

Un peu comme toi

Œuvre chorégraphiée par MARTIN BÉLANGER
en collaboration avec MONTRÉAL DANSE

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Les commandes de danse jeunesse du CNA, en
partenariat avec le Conseil des Arts du Canada

Le Centre national des Arts, Danse
Saison 2006-2007

Cathy Levy
Productrice, programmation de la Danse



NATIONAL ARTS CENTRE
CENTRE NATIONAL DES ARTS

Ce guide pédagogique a été préparé et rédigé par **Nicole Turcotte** pour le Département de la danse du Centre national des Arts, octobre 2006. **Ce document ne peut être utilisé qu'à des fins didactiques.**



Cathy Levy
Productrice, programmation de
la Danse CNA
Crédit obligatoire : Shin Sugino

Chers enseignants et enseignantes,

Je suis heureuse de vous accueillir pour cette quatrième Commande de danse jeunesse résultant d'un partenariat entre le CNA et le Conseil des Arts du Canada, une nouvelle initiative exaltante qui s'adresse à la jeunesse canadienne.

Pour la quatrième saison consécutive, soit depuis la saison 2003-2004, nous avons commandé à un chorégraphe canadien une nouvelle œuvre de danse conçue expressément pour un public adolescent. Les objectifs du projet sont d'accroître le répertoire de la danse canadienne pour jeunes publics, de renforcer nos partenariats à l'échelle locale et nationale, et de valoriser la danse pour jeunes publics dans la perspective d'une éducation esthétique permanente.

Notre première commande, *Break Open Play*, confiée au jeune danseur et chorégraphe torontois Matjash Mrozewski, a obtenu un succès retentissant. *Break Open Play* était une œuvre attachante et dynamique pour cinq danseurs, superbement produite et interprétée. La pièce exposait avec éloquence à un jeune public

les dangers et les joies de la créativité, en employant un « vocabulaire » complexe et néanmoins accessible.

Notre deuxième commande, *monumental*, a été chorégraphiée par Noam Gagnon et Dana Gingras, codirecteurs artistiques de la compagnie The Holy Body Tattoo, de Vancouver. L'œuvre se présentait comme une enquête urbaine, incisive et très contemporaine sur les problèmes de l'aliénation et de l'appartenance au groupe. Avec l'énergie pure qui a fait la renommée de cette compagnie, *monumental* s'est interrogé sur l'anxiété au cœur de la culture urbaine et sur notre incompressible besoin d'intimité.

La commande de la saison dernière, *Diary / Journal intime*, a été chorégraphiée par Hélène Blackburn, de la compagnie montréalaise Cas Public. Composée d'une série de duos pour dix danseurs sur des musiques de Jean-Sébastien Bach qu'interprétait directement sur scène le pianiste Laurier Rajotte, *Diary / Journal intime* était construit autour d'un thème cher à tout âge : l'amour. Les danseurs d'Hélène Blackburn ont livré un spectacle dynamique, audacieux, un tourbillon de mouvement invitant les spectateurs à partager l'intimité et la force de cette émotion très personnelle.

La commande de la présente saison – intitulée *Un peu comme toi* – est présentée par Montréal Danse. La création en a été confiée à Martin Bélanger. L'œuvre explore des thèmes reliés à la vie des adolescents et préadolescents : découverte de soi et des autres, confusion, rébellion, fragilité, plaisir, joie et sensualité. La culture pop – principalement la musique hip hop – sert de point de départ à cette exploration.

Nous sommes ravis de faire équipe avec Danse Montréal pour cette quatrième commande de danse, et nous espérons que ce guide vous sera utile pour préparer votre classe en prévision du spectacle exaltant auquel vous allez assister au CNA.

**La productrice, programmation de la Danse
Centre national des Arts
Cathy Levy**

Un peu comme toi

Guide Pédagogique

Avec ce guide, voici une autre façon d'entrer dans la danse. Cette fois par les portes de la coulisse et du studio.

Une chorégraphie présentée en salle avec tout son déploiement scénique, c'est ce qui nous est habituellement donné de voir. Mais que s'est-il passé auparavant? Comment se construit la danse? Comment le chorégraphe québécois Martin Bélanger arrive-t-il à donner une couleur, une forme toute singulière à sa danse? Qui fait quoi? Comment, comme spectateur, lire les nombreuses scènes ou actions qui se déroulent devant nos yeux? Voilà des questions qui peuvent donner lieu à de multiples réponses. Ce document formule des réponses aux interrogations et aux perceptions que suscite, chez les jeunes spectateurs, la rencontre avec l'œuvre *Un peu comme toi*.

Ce guide pédagogique est conçu pour les enseignants qui accompagnent leurs élèves dans le processus de découverte de l'œuvre chorégraphique *Un peu comme toi* de Martin Bélanger. Il comporte trois sections. Celles-ci peuvent être utilisées séparément ou être combinées en fonction des besoins de votre classe. La première section, plus informative, regroupe plusieurs données factuelles sur le chorégraphe Martin Bélanger, son équipe artistique, et sur la compagnie Montréal Danse qui produit l'œuvre. La seconde section est présentée sous la forme d'un abécédaire composé de 15 mots-clés, qui permettent d'explorer plusieurs aspects de la création chorégraphique contemporaine. Elle dévoile tout autant certains aspects du travail du chorégraphe Martin Bélanger. La dernière section regroupe des activités de préparation ou de réinvestissement au spectacle.

Bonne préparation!

Crédits :

Recherche et rédaction : Nicole Turcotte

TABLE DES MATIÈRES

SECTION 1

1. Qui est Montréal Danse?	5
2. Mot de la directrice artistique de Montréal Danse, Kathy Casey	5
3. À propos de Martin Bélanger, chorégraphe	6
4. Présentation de l'équipe artistique	8
5. Rencontre avec les interprètes	9

SECTION 2

6. À la découverte	12
7. Mots « sésames »	13

SECTION 3

8. Activités en lien avec le spectacle	23
9. Bibliographie	27

CONTEXTE DE CRÉATION

Montréal Danse, en collaboration avec le jeune chorégraphe Martin Bélanger, relève pour la première fois le défi de la création pour jeune public. Avec *Un peu comme toi* – titre évocateur pour nous rappeler que le monde de l'âge adulte et celui de l'adolescence ne sont peut-être pas si étrangers – Martin Bélanger entre dans l'univers familier des jeunes (danse hip hop, environnement technologique, etc.) pour encore mieux bousculer leurs idées, provoquer leurs réactions. S'adressant à eux dans un langage connu, interpellant leur sensibilité, *Un peu comme toi* convie les jeunes à regarder leur propre univers avec une pointe de détachement et à se laisser séduire par la vérité du jeu des interprètes.

Qui est Montréal Danse?

Compagnie montréalaise, installée dans des locaux de la rue Sainte-Catherine au centre-ville, Montréal Danse a adopté une formule de fonctionnement fort différente des habituelles compagnies de danse. Plutôt que de refléter la vision artistique d'un seul chorégraphe, son mandat, plus large, consiste à promouvoir un répertoire d'œuvres créées par des chorégraphes locaux ou internationaux. La compagnie Montréal Danse se voue donc à la création d'œuvres chorégraphiques vibrantes avec le concours de plusieurs chorégraphes invités. Fondée par Paul-André Fortier et Daniel Jackson en 1986, la compagnie est depuis une dizaine d'années dirigée par Kathy Casey. À titre de directrice artistique, cette dernière prend plaisir à rechercher des chorégraphes émergents qui sortent des sentiers battus et à leur demander ainsi de plonger dans l'inconnu. Accroissant sa réputation de compagnie qui aime prendre des risques, Montréal Danse est devenue un véritable centre de recherche et de création en danse contemporaine. La compagnie a créé et a produit près de 40 pièces avec presque autant de chorégraphes différents depuis sa fondation.

Mot de la directrice artistique de Montréal Danse, Kathy Casey



Kathy Casey
Crédit obligatoire :
Rolline Laporte

Pourquoi une œuvre pour adolescents, et pourquoi le choix de Martin Bélanger?

J'ai deux fils, âgés de 9 et 13 ans, et je suis également très proche de mes deux nièces, qui ont 11 et 13 ans. Les voyant grandir, je me suis mise à me questionner sur le genre d'œuvres de danse qui pourrait nourrir leur imaginaire. Comment faire de la danse qui parle avec franchise, énergie et intelligence à ces garçons et filles maintenant grands? Il y a peu d'œuvres de danse pour jeunes publics, en particulier pour les plus de 10 ans. J'ai donc décidé de tenter l'aventure avec Montréal Danse.

Dès le départ, j'ai voulu éviter de verser dans le genre « belle petite pièce gentille », car j'ai ce sentiment que les enfants, en vieillissant, adorent la complexité et sont pleinement en mesure de comprendre et de discerner autant le subtil que l'audacieux. De plus, je ne crois pas beaucoup dans les œuvres à morale. L'art est à mon avis davantage porteur lorsqu'il expose les choses sans chercher à donner des réponses ou des leçons.

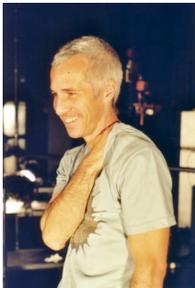
Je devais avoir autour de dix ans lorsque j'ai assisté à un spectacle qui a « changé ma vie ». C'est là que j'ai commencé à réaliser que le spectacle pouvait ouvrir les portes de mon imagination et m'apporter une expérience formidable. De ce souvenir m'est apparue la nécessité de faire appel à un chorégraphe captivant qui saurait nous aider à créer une œuvre divertissante, drôle, belle, musicale, excitante et en même temps dérangement.

Martin Bélanger a plusieurs années d'expérience comme chorégraphe, et j'aime beaucoup ses pièces. Dans beaucoup de ses œuvres, il s'adresse directement au public, maniant merveilleusement les mots. Il parvient aussi à explorer des sujets complexes ou intimes avec simplicité et intelligence. J'aime les superpositions qu'il crée au fil du déroulement de ses pièces. Il est tantôt drôle, tantôt un peu timbré, hyper-énergique ou encore tranquille, ce qui fait de ses créations des expériences très complètes. Pour toutes ces raisons, le choix de Martin s'est imposé à moi pour la réalisation de notre première œuvre pour adolescents.

À propos de Martin Bélanger, chorégraphe

« *Le danseur et chorégraphe Martin Bélanger brûle d'un feu particulier : son imagination fertile, sardonique et enjouée n'a d'égale que sa souplesse physique.* »

*Hour Magazine
Décembre 2004*



Martin Bélanger
Crédit obligatoire :
Annik Hamel

D'abord comédien au théâtre et au cinéma, **Martin Bélanger** obtient en 1997 un baccalauréat en danse à l'Université du Québec à Montréal, où on lui décerne la bourse d'excellence William-Douglas. En 1999, il crée *Snap, crackle, pop*, un solo dépouillé et inventif qui déjà le démarque, suivi en 2001 de *l'Ère des ténèbres*, une pièce sur l'histoire de l'humanité, et *Démonstration n°1*, un solo hybride qu'il a présenté à New York et au Japon. Parallèlement à son travail de création, il poursuit ses collaborations en danse ainsi qu'en théâtre et en cinéma. Il fait partie du collectif de théâtre expérimental PME, dirigé par Jacob Wren, et collabore avec, entre autres, Benoît Lachambre dans *Confort et Complaisance et 100 rencontres*, condition pluriel (danse/multimédia) et la cie Isabelle Schad (Berlin). Depuis quelques années, Martin Bélanger se distingue comme sur la scène chorégraphique montréalaise. Ses préoccupations artistiques se rapprochent de celles des créateurs européens tels que Jérôme Bel, Thomas Lehmen ou Xavier Le Roy, qui remettent en question les préceptes du spectacle.

Spoken word/body, créé en 2002 et présenté lors de la dernière édition du FIND (Festival international de nouvelle danse) en est une première illustration. Le chorégraphe y expose ses réflexions sur la danse et le corps tout en questionnant les règles qui régissent sa représentation. Interpellant directement le public, l'œuvre prend la forme d'un monologue verbal et gestuel où le corps socialement fonctionnel nous est expliqué. S'inspirant des séances de poésies chères à la génération Beat, tout comme des écrits de Julia Kristeva, le chorégraphe propose aux spectateurs de l'accompagner dans sa réflexion sur l'utilisation

quotidienne et mécanique de notre corps. Dans cette performance qualifiée d'hors du commun, Martin Bélanger se révèle drôle, vrai, sympathique, audacieux de même qu'un excellent « bougeur¹ ». Ce jeune chorégraphe montréalais, qui travaille autant en anglais qu'en français, s'inscrit dans la mouvance de plusieurs chorégraphes québécois, canadiens et étrangers qui ressentent la nécessité de tenir un discours approfondie sur l'art de la danse. Dans une entrevue accordée au journal québécois *Voir*, il dira : « Je ressens le besoin de faire tomber le voile hermétique et précieux qu'on a longtemps reproché à la danse contemporaine. Ceci, pour rapprocher la danse des gens...la rendre plus accessible. Mais aussi, parce que je crois que la scène est un lieu d'échange. »

Avec *Un peu comme toi*, Martin Bélanger poursuit sa recherche chorégraphique avec en filigrane cette préoccupation pour la rencontre avec le public. Il y relève le défi de s'adresser à un jeune public en subtilisant au passage un peu de leur monde. Se voyant plutôt comme un recycleur de mouvements, il capture, digère, réorganise, condense un peu des gestes familiers des jeunes pour mieux les séduire mais aussi pour ouvrir un espace de « dialogue ».

¹ Stéphanie Brody, La Presse, Montréal, 22 septembre 2002

Équipe artistique

Chorégraphie

Martin Bélanger

Danseurs-interprètes :

Maryse Carrier
Annik Hamel
Rachel Harris
Benoît Leduc
Frédéric Marier
Peter Trosztmer

Direction artistique

Kathy Casey

Conception sonore

Éric Forget

Conception des éclairages

Jean Gauvin

L'équipe de Montréal Danse :

Directrice administrative

Claire Ranger

Agent de développement

François Prudhomme

Conseil d'administration

Paul Allard, Peter Georges, Claude Lemay, M^e Robert L. Archambault,
Gilbert Ouellette

Rencontre avec les interprètes

Six danseurs de la compagnie Montréal Danse participent au projet de création *Un peu comme toi*. Tous ont une solide expérience d'interprètes en danse, à laquelle s'ajoutent des expériences dans plusieurs autres formes d'art : théâtre, cinéma, cirque. Danseurs polyvalents et passionnés, ils produisent par leur charisme un effet certain là où ils passent. Lorsqu'on les rencontre, l'envie d'en savoir plus sur eux est inévitable. Je vous invite à les découvrir à travers ce bref résumé de leur parcours et à travers les impressions qu'ils nous livrent sur leur expérience d'interprètes au moment de la création d'*Un peu comme toi*.

Maryse Carrier



Maryse Carrier
Crédit obligatoire :
Izabel Zimmer

Formée à Québec, Maryse a dansé avec la compagnie Danse Partout pendant trois ans. À Montréal et à Toronto, elle a travaillé avec plusieurs chorégraphes comme Jean-Pierre Perrault, Tom Stroud et Bill James. De 1990 à 1993, elle a dansé avec Montanaro danse et à l'été de 1992, elle a remporté une bourse pour poursuivre sa formation à New York. Depuis qu'elle s'est jointe à Montréal Danse en 1993, Maryse a ajouté à sa formation de danseuse des cours de chant et de théâtre, et elle a obtenu un diplôme en maquillage artistique.

Maryse ouvre ici une porte sur les questions et les souhaits que formule un interprète lorsqu'il aborde une nouvelle création : « Aborder le travail d'un nouveau chorégraphe m'amène toujours une grande excitation et une petite angoisse. Savoir comment il construira sa pièce, comment il nous amènera à entrer dans son univers à travers son langage corporel, savoir comment la chimie opérera entre nous. Pour le travail avec Martin, ce fut d'abord de se trouver des mouvements hip hop pour ensuite former différentes sections. À partir de cela la trame s'est précisée et Martin a développé. Son travail est beaucoup en réflexions, en essais et en discussions. Comment toucher ces jeunes publics en leur parlant de choses qu'ils connaissent et en essayant de leur faire voir ou comprendre autre chose. Voilà le défi que nous espérons avoir relevé avec succès. Nous attendons impatiemment la réponse. »

Annik Hamel



Annik Hamel
Crédit obligatoire :
Paul-Antoine Taillefer

Annik a un baccalauréat en danse de l'Université du Québec à Montréal. C'est en 1987 qu'elle joint la compagnie Montréal Danse, pour un parcours qui dure maintenant depuis 15 ans. Au cinéma, on a pu la voir dans *Erreur sur la personne* de Gilles Noël et à la télévision dans *Mack Sennet* de Jean Chabot. En 1999, elle est invitée par Danse Cité au volet interprète, où elle orchestre et interprète *C'est l'histoire d'une femme* composé de pièces de Paula Vasconcelos, Wadji Mouawad et José Navas. En 2001, elle fait partie de la production théâtrale *Intérieur m.e.s* par Denis Marleau du théâtre UBU, et participe à l'automne de la même année au FIND avec la production *24 caprices* de la chorégraphe Manon Oigny.

Participer à un projet de création pour les adolescents soulève des questions qui semblent aussi être une nourriture pour cette interprète :

« Ça carbure à quoi les ados? Qu'est-ce qui les préoccupe? Qu'est-ce qui les choque? Qui les allume? Comment faire pour toucher leur cœur? Pour nourrir leur tête? Ces questions que nous nous sommes posées, et pour lesquelles on n'a pas toujours trouvé les réponses. Un processus qui s'est fait dans le tâtonnement, avec beaucoup de rires, beaucoup de temps très, très long, de la bonne musique, quelques cours de hip-hop et le plaisir de danser. Un spectacle, c'est toujours un peu comme aller à la rencontre de quelqu'un que tu ne connais pas. C'est excitant et angoissant à la fois. Et moi, je me sens très excitée par ce prochain "blind date". »

Rachel Harris



Rachel Harris
Crédit obligatoire :
Paul-Antoine Taillefer

Originaire de Vancouver, Rachel s'installe à Montréal en 1990 et poursuit sa formation en danse aux Ateliers de Danse Moderne de Montréal (LADMMI). Suite à sa formation, elle danse à Québec avec la compagnie Danse Partout et avec divers créateurs de Montréal, dont Anne-Marie Giroux, Estelle Clareton, Sarah Bill, Benjamin Hatcher et Jean-Pierre Perrault. Elle s'est jointe à Montréal Danse en 1998. En ce moment, Rachel travaille une création pour quatre danseurs intitulée le Projet Coyote.

« Travailler avec Martin dans la création de *Un peu comme toi*, c'est le vertige de laisser à côté ce qu'on aimerait projeter de nous-mêmes pour mieux se montrer; c'est de laisser à côté le danseur pour mieux danser; c'est de se regarder soi-même pour mieux comprendre l'autre; c'est de regarder les jeunes pour se sentir vieux et d'écouter leur musique pour se sentir tout jeune. »

Benoît Leduc



Benoît Leduc
Crédit obligatoire :
Geneviève Dorion-
Coupal

Benoît est diplômé de l'École Supérieure de danse du Québec (1997). Il a dansé de 1997 à 2000 avec Le Jeune Ballet du Québec ainsi qu'avec Les Grands Ballets Canadiens. En Argentine, il maîtrise l'apprentissage du Tango qu'il enseigne présentement à Montréal. Il a travaillé pour plusieurs chorégraphes sur différents projets de danse, de comédies musicales et de cirque dont : Jean Grand-Maître, Jean-Jacques Pillet, Debra Brown (Cirque du Soleil), Luc Tremblay (compagnie Les gens D'R) en tant que danseur-acrobate aérien, Richard Tremblay danse Kalasha, José Navas, la White Oak Dance Project company, Barry Collins (Opéra de Wallonie), Roger Sinha. Benoît a fait aussi partie de la dernière création de la compagnie Sinha Danse qui a été présentée à l'Agora de la danse en 2004, et il s'est joint à l'équipe permanente des danseurs interprètes de Montréal Danse en mai 2005.

Frédéric Marier



Frédéric Marier
Crédit obligatoire :
Mark McFadden

C'est à titre d'interprète et d'enseignant dans différents corps de tambour et clairons, tant au Canada qu'aux États-Unis, que Frédéric a été initié aux arts de la scène. Fort de ces expériences, il poursuit une formation aux Ateliers de Danse Moderne de Montréal (LADMMI) et obtient son diplôme en mai 2002. Sitôt ses études terminées, il est engagé par Montréal Danse pour faire ses débuts professionnels au sein de l'équipe permanente de la compagnie. En plus de son travail de danseur interprète, Frédéric enseigne la danse dans le cadre de différents programmes dont le « Leadership and Music Conservatory of Tarpan Springs High School » en Floride.

Peter Trosztmer



Peter Trosztmer
Crédit obligatoire :
Elizabeth Langley

Après avoir obtenu son diplôme en danse classique, Peter a poursuivi ses études au département de danse de l'Université Concordia, puis est parti à Toronto terminer le programme de formation de l'École Toronto Dance Theatre. Peter a travaillé et enseigné à Toronto, Victoria et Moncton, pour finalement venir s'installer à Montréal. Il a collaboré avec plusieurs chorégraphes et compagnies dont : Marie Chouinard, La Compagnie Flak, Pablo Diconca, Catherine Tardif et Jane Mappin, Sarah Febrarro, Jean Grand-Maître, le Carré des Lombes et Richard Tremblay. En plus, Peter a produit et interprété son propre travail en solo. Il a aussi collaboré à des films vidéo, comme le projet « This Fire » qui a reçu une récompense au festival Vancouver Film and Video. Il revient tout juste de Cuba au terme d'une collaboration culturelle avec la compagnie de production Tess et Teatro Escambray.

Pour Peter la participation au processus de création de la pièce *Un peu comme toi* évoque ces images : « Le processus est déroutant et non familier. On a l'étrange sensation de cheminer vers une destination inconnue sur des sentiers non battus. On est en pleine brousse. Il faut battre la piste pour se frayer, pouce par pouce, un chemin... chemin tantôt abrupt, tantôt plat, un jour boueux, le lendemain sec. Impossible de savoir jamais ce qui nous attend au détour. »

À la découverte!

On peut apparenter une danse à un livre à découvrir. Une œuvre littéraire nous plonge dans un univers unique où chacune des pages tournées donne accès à des personnages, à des ambiances, à des lieux, à des états, etc. Mais sans la compréhension de ce code que sont les mots et la langue, cet univers demeurerait inaccessible, inconnu. Il en est de même pour la danse. Ce guide se propose donc comme une forme d'introduction au langage de la création chorégraphique, aux codes de la danse. **15 mots-clés** comme 15 mots « sésames » ont été retenus pour vous introduire dans cet univers. Ils ouvrent la porte sur un espace de rencontre avec certaines dimensions du spectacle et sur un espace de discussion entre les élèves et l'enseignant. Chacun des mots et leurs explications interpellent les jeunes dans leurs perceptions et leurs conceptions de la danse. Les contenus peuvent être discutés en dehors du spectacle ou encore en préparation ou réaction à celui-ci. Se dessinant davantage comme un outil de réflexion qu'un outil d'information, l'ensemble des mots tente aussi de donner des éléments de réponse à beaucoup de questions que se posent les jeunes sur la danse contemporaine et actuelle.

Les mots marqués d'un astérisque* invitent plus particulièrement les élèves à réagir et à se positionner sur cet aspect du spectacle. Parfois, par le biais de questions lancées, les élèves sont invités à faire une recherche plus poussée de cette dimension.

En se prêtant au jeu de l'entrevue, Martin Bélanger a mis des mots sur son travail et sur son métier de chorégraphe. Comme pour bien des créateurs, ce travail est souvent plus intuitif que réfléchi, sauf lorsqu'ils prennent le temps de s'y arrêter. Alors profitons de cette porte entrouverte et partons à la découverte de l'univers de Martin Bélanger et de sa manière de concevoir la danse et de participer à son évolution.

Un peu comme toi : Ce qu'en dit Martin

« Un peu comme toi » cherche à montrer que le corps qui bouge, tout simplement, peut être de la danse; que la danse peut provenir de choses simples, de choses connues, ou être inventée. Quand la musique va en même temps que la danse et que les danseurs bougent tous en même temps, c'est une chose. Mais il peut être agréable et intéressant de voir de nouvelles façons de faire coexister la danse et la musique. Cela peut créer des effets nouveaux, des moments particuliers et des sensations nouvelles. On pourrait dire que ce n'est pas seulement de la danse, mais que ce n'est pas vraiment du théâtre non plus. Il y a un peu des deux.

Un peu comme toi cherche aussi à voir comment il peut y avoir plus d'échanges entre les personnes sur la scène et les spectateurs; à voir comment il est possible que le spectacle ne soit pas un moment où les personnes sur la scène font comme si elles ignoraient qu'il y a des gens dans la salle et à l'inverse, où les gens dans la salle font comme s'ils n'avaient pas le droit de réagir de peur de déranger les gens sur la scène. À quelques moments, par exemple, les danseurs parleront directement aux spectateurs, à propos d'eux-mêmes surtout, question de savoir un peu qui sont ces gens sur la scène et ainsi donner plus de sens à ce qu'ils expriment dans la danse.

Tout ça pour montrer que la scène peut être un outil, un lieu pour pousser plus loin la rencontre et l'échange. C'est une occasion d'aller au-delà des mots et où on peut utiliser tout ce qu'on veut : la danse, le théâtre, la musique et la parole. »

Mots « sésames »

Atelier du danseur



Des danseurs en répétition
Crédit obligatoire :
Annik Hamel

La danse « s'écrit » dans l'atelier du danseur, la danse se compose, s'agence, se défait, se refait dans ce laboratoire qu'est le studio. Les chorégraphes ont différentes manières de travailler. Les interprètes ont différentes manières d'incorporer le mouvement, de répondre aux propositions du chorégraphe. Mais c'est d'abord dans une relation d'échange où cœur, corps, imagination, intuition, sensibilité sont indéniablement présents que se tisse la trame d'un projet commun : une œuvre chorégraphique. Beaucoup de chorégraphes privilégient l'improvisation² : elle permet d'explorer toutes les possibilités à partir des propositions gestuelles du danseur. Le savoir-faire créatif des danseurs est ainsi mis à profit. En effet, depuis quelques années on demande beaucoup plus aux danseurs. Leur travail a largement débordé l'aspect strictement corporel. On parle maintenant des interprètes en danse et même de co-créateurs de la danse³. C'est aussi dans ce studio, alors que les séquences puis la danse sont terminées, que l'interprète parfait, raffine son geste, en essayant de dire mieux, plus grand, plus net, plus clair pour le spectateur que tu es.

Peter, danseur de la compagnie, nous livre dans ses mots comment, à sa façon, il participe au travail de création: « On sent qu'il nous faut commencer à développer le *qui* et le *quoi* de ce que nous sommes à mesure que la pièce prend forme. Dans cette structure ouverte qu'est le développement chorégraphique, l'arène de la création s'ingénue à montrer une structure, et nous pouvons (ou devons?) participer librement et sans retenue à l'élaboration de ces structures dans la mesure de nos capacités et de notre zone de confort. L'œuvre nous commande de prendre des risques, de nous ouvrir? Voilà les questions que je me pose. Je pense que nous devons commencer à personnaliser nos rôles dès maintenant – plus tôt que d'habitude dans le processus, car notre approche pourrait modeler le cours du développement de l'œuvre. »

Beauté

La beauté est un concept difficile à cerner. Comment définir la beauté? N'a-t-on pas qualifié de scandaleux les mouvements « primitifs » et « indécents » qu'interpréta Nijinski lors de son apparition dans *Après-midi d'un faune* en 1912⁴? Ce que tu trouves beau peut ne pas l'être pour ton voisin. La beauté est, disons, subjective, c'est-à-dire qu'elle dépend de celui qui prend contact avec l'objet d'art et non pas de normes et codes extérieurs. Comme spectateur, tu éprouves diverses réactions esthétiques au contact d'une œuvre, un mouvement te touche, un éclairage te séduit, l'atmosphère t'envoûte, une scène te parle davantage, souvent ce qui te touche dépend de tes expériences, de tes références, de ta sensibilité.

Comme chorégraphe, Martin cherche à toucher, à rejoindre le spectateur mais le chemin qu'il choisit n'est pas celui d'une forme esthétique précise. Sa définition de la beauté s'apparenterait plutôt à ceci : «... pour moi, ce n'est pas tant à la forme qu'il est intéressant de s'attarder mais

² Voir définition : <http://www.artsvivants.ca/fr/dan/dance101/forms.asp - improvisation>

³ Voir le guide pédagogique de *Journal intime* création de Cas public, production du CNA 2005

⁴ Liens Internet : <http://www.artsvivants.ca/fr/dan/meet/bios/artistDetail.asp?artistID=52>

plutôt à l'humanité derrière la chose... derrière le geste. Je cherche un contact, une résonance sur la vie du spectateur. Il y a peut-être eu une époque où la forme était importante, mais elle l'est moins aujourd'hui. C'est là que j'ai envie d'être, c'est là que je trouve la beauté finalement. »

Dans cette pièce, peux-tu identifier des aspects que tu trouves beaux ou qui te plaisent? Peux-tu comparer tes préférences avec un ami de la classe? Saurais-tu dire pourquoi tu trouves telle ou telle chose belle ou attirante?

100 % danse

On entend souvent dire : « Ce n'est pas de la danse! », « Je pourrais aussi faire cela! » Entre la simplicité de certains gestes et la présence d'autres formes artistiques dans une œuvre, pourquoi la danse n'est-elle pas toujours 100 % DANSE?

Depuis les années 1990, on remarque chez beaucoup de chorégraphes de danse contemporaine un certain minimalisme des formes, un dépouillement des actions, disons une moins grande dépense dynamique. Sans affirmer qu'il s'agit là d'une tendance générale ou d'un élément de définition de la danse actuelle, nous pouvons dire que ce choix chorégraphique et esthétique révèle un désir chez ces artistes de faire voir autre chose de la danse et du corps qui danse.

Pourquoi crois-tu qu'il en est ainsi? Serait-ce parce que ces artistes veulent nous inciter à regarder autrement les corps, non pas uniquement comme un corps virtuose ou performant? N'as-tu pas déjà vu un danseur bouger très peu mais pourtant avoir une présence si forte que tu avais l'impression qu'il t'entraînait dans une émotion?

Peut-être aussi que pour beaucoup de chorégraphes, donner accès à l'intériorité est plus important que le déploiement d'une panoplie de gestes et de mouvements (voir le mot beauté). Qu'en penses-tu?

Souvent même, dans une œuvre, la danse n'occupe pas une position prééminente, elle prend place à côté de la voix, du théâtre, de la vidéo, etc. Dans *Un peu comme toi*, quel est, d'après toi, le pourcentage de « vrai danse » : 10-50-75 %?

Martin aime bien mélanger les genres, ses expériences en théâtre expérimental et en cinéma n'y étant pas étrangères, mais surtout, il aime questionner les choses et provoquer la remise en question de nos certitudes. Je vous invite à aller voir ce qu'il nous dit sur sa pièce - page 12.

Danse contemporaine

Au sens général, le mot contemporain signifie « qui est du temps présent ». La danse contemporaine pourrait désigner la danse de son époque, celle qui se crée et se pratique aujourd'hui. On se dit alors que plusieurs danses pourraient entrer dans cette catégorie, comme la danse hip hop, la danse jazz, etc. Mais le sens commun qui lui est donné fait davantage référence à un type de danse en particulier. Danse actuelle, nouvelle danse, danse contemporaine sont des termes interchangeables et courants pour désigner la danse qui se distingue de la danse classique, de la danse sociale ou de la danse urbaine.

Mais comment s'y retrouver? Disons d'abord que la danse contemporaine est issue de nombreux courants de la danse moderne⁵, elle est la résultante de la volonté de nombreux créateurs de se démarquer des générations antérieures. La danse contemporaine ou actuelle évoque aussi une esthétique, une manière de danser; elle se consacre à la réappropriation des corps, à la liberté du mouvement. Chaque chorégraphe épousant ce genre de danse invente son langage, ses propres codes et les remet constamment en question, ce qui nous donne une multiplicité de formes. La danse contemporaine est aussi ouverte sur les autres, elle n'hésite pas à mélanger les genres et à côtoyer les autres arts : cinéma, vidéo, théâtre etc. Aller à un spectacle de danse contemporaine demande une ouverture, demande de se tenir prêt à découvrir un univers particulier et personnel.



Des danseurs en répétition
Crédit obligatoire :
Annik Hamel

À 17 ans, Martin a choisi cette forme d'art qu'est la danse et s'est vite reconnu dans cette manière particulière d'aborder le corps. « Je suis venu à la danse par le théâtre amateur, semi-professionnel. J'aimais l'aspect dansant dans le jeu, il y avait quelque chose de grisant dans la danse, dans le mouvement libéré de la narration, du personnage, et je voyais dans les pièces contemporaines énormément de liberté de création, une extravagance... je trouvais une liberté du mouvement... une espèce de poésie libre. »

⁵ Définition voir site : <http://www.artsvivants.ca/fr/dan/dance101/forms.asp - moderne>

Fiche d'identité :



Martin Bélanger

Profession : chorégraphe

Né à Montréal

A étudié à Montréal

Habite à Montréal

Ses influences : le cinéaste Stanley Kubrick, les philosophies orientales, la musique, ses amis.

Trait particulier : cheveux argent, esprit assez scientifique, botaniste amateur.

Goûts musicaux : éclectique – classique, pop, electronica...

*À la section 3, vous trouverez une fiche d'identité vierge à remplir par l'élève

*Histoire

Où est passée l'histoire? Est-ce que toute danse raconte une histoire? Ne serait-ce pas des moments qui peuvent nous rappeler des choses vécues, des impressions, des morceaux de vie auxquels on s'identifie, on se reconnaît? La danse peut-elle être regardée comme on regarde un tableau, une sculpture pour sa plasticité? Ou encore peut-on se laisser aller à réfléchir avec elle?

Dans la grande histoire de la danse, selon l'époque ou les créateurs, il y a eu différents mouvements artistiques. Parfois la danse a senti le besoin de raconter et, souvent en réaction au courant précédent, le besoin de s'éloigner de toute connotation narrative. Entre l'argument narratif et la virtuosité du ballet classique et la danse d'expression qui sonde l'intériorité de l'homme moderne, ou encore entre la danse abstraite qui met en valeur la beauté plastique du geste et la danse actuelle qui défait tous les codes, le même désir est présent : dire quelque chose. Peu importe la forme, l'esthétique, le spectateur est invité à entrer dans la danse parfois par les yeux, parfois par le cœur ou encore par le jeu ou parfois même par les trois.

Comme spectateur, on a le réflexe de prendre ce qui est offert à notre regard et de l'organiser selon notre propre compréhension. Sans le vouloir, on cherchera à composer un récit (une histoire) ou à forger un sens à partir de ce que l'on perçoit, et cela même si la chorégraphie ne le veut pas. Alors, à nous spectateurs d'aiguiser nos sens, de faire des associations, des croisements, de recomposer les séquences. Laissez aller votre imagination, tous les jeux sont ouverts!

Un peu comme toi vous invite d'ailleurs à entrer dans la danse, à faire partie de l'histoire. Rachel, Benoît et les autres nous adressent la parole comme pour dire : suivez-nous, c'est comme cela qu'on fait, vous êtes dans le jeu avec nous!

Martin compare la danse à un tableau ou une scène où « se multiplie les couches : des espèces d'évocations spatiales, des lieux qui ne sont pas nommés, on sent les débuts de chose mais où

on est? ... ce n'est pas dit. C'est comme ajouter des couches à un tableau. Cela donne des possibilités d'interprétation. »

Peux-tu identifier des sections qui accrochent tes yeux, des mouvements qui accrochent ton cœur, des moments où tu te reconnais, ou encore d'autres qui te laissent perplexes?

Habits de ville ou habits de scène



Danseur en répétition
Crédit obligatoire : Annik Hamel

Choisir le costume de scène pour vêtir ses danseurs/interprètes n'est pas fortuit. La même recherche de sens guide le créateur lorsqu'il fait le choix des costumes ou celle de l'éclairage ou encore de la musique, le costume étant aussi un élément scénique. Parfois, le costume est si apparenté à celui que l'on porterait tous les jours qu'on le croit oublié. Même si ces « costumes » ne sont pas spectaculaires, ils sont porteurs d'une identité, ils apparaissent comme un signe de plus à décoder pour mieux comprendre l'univers de la pièce. Si la danse cherche à représenter des situations près de la vie quotidienne, loin du spectaculaire, crois-tu que la présence d'une foule de couleurs et un grand appareil traduiraient

bien cette idée? Que nous disent les costumes sur les « personnages » que sont les danseurs?

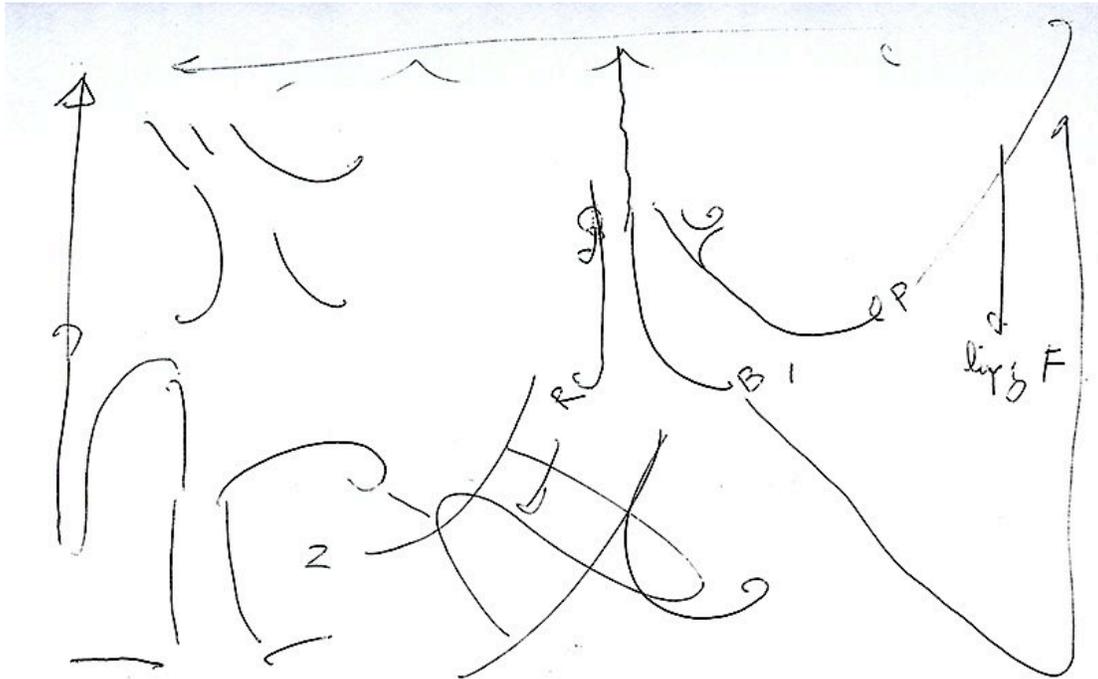
Dans *Un peu comme toi*, Martin et les danseurs ont décidé ensemble des costumes. Dans son désir que le moment de spectacle en soit un de rencontre, d'échange, de conversation presque, il n'y a pas la nécessité de créer un personnage. Annik est Annik, Peter est Peter, ils sont là devant toi, tels qu'ils sont, sans artifices. Comme le dit Martin : « Dans cette pièce, les danseurs ne jouent pas des personnages ... pourquoi un costume? C'est comme si je te parle de ma sœur; je n'ai aucun besoin de me costumer pour que tu me comprennes. »

*En allant sur le site *Artsvivants.ca*, vous trouverez une banque de photos illustrant de multiples façons d'habiller les corps des danseurs. Bonne recherche!⁶

⁶ <http://www.artsvivants.ca/fr/dan/mediatheque/index.asp>

Journal de Martin Bélanger

La plupart des chorégraphes ont recours à un système de notation personnel pour accompagner leur travail de création ou pour se remémorer certains passages. Dessins à grands traits, à petits traits, phrases aide-mémoire, idées, mots-clés, etc., on retrouve dans leurs journaux de création une multitude d'informations. Quelques pages du cahier de création de Martin ont été subtilisées. Jetez-y un coup d'œil.



entées MA → gliss devant
 lip gliss
 W/p
 loop → le côté et un jump

solo B ?

solo B

balance grande
 p f un peu au sol / adline
 f achute / linc
 j line
 j balance f balance pris j fouille
 à gerany achute à 2 f
 B mais dans la pose
 ju de j
 -/A →

*Norme/hors norme

Dans la vie de tous les jours, il faut se conformer à des règles, à des lois, à des codes imposés : Faire ceci, ne pas faire cela. C'est mal vu! Ce n'est pas acceptable! Puis grâce à l'art, à l'art de la danse, on peut décider de refaire ce monde, de s'en construire un comme on se l'imagine. Voilà que l'on a un espace de liberté. Comme on fait semblant... rien n'est menaçant ou risqué. On peut faire naître des relations idéalisées, devenir la personne que l'on n'ose pas être. Quand tu es spectateur, tu le ressens aussi. Par un phénomène d'identification, tu peux te projeter dans ce nouveau monde qui se déroule sous tes yeux.

Aussi, les mouvements choisis par les chorégraphes et les danseurs pour traduire leur univers sont souvent nouveaux et différents : ils sont personnels. Ce qui prouve que ces artistes sont, jusqu'au bout des pieds, des êtres marginaux.

Peux-tu décrire comment tu te sens lorsque tu dances ou que tu crées?

Pour une pièce créée en 2003, voici comment un critique parlait de notre artiste Martin : « Martin Bélanger ressemble à ces artistes discrets, animés par une force tranquille qui les dirige davantage vers un travail artistique profond que vers le feu de paille d'un succès rapide mais éphémère. »

Processus de création



Danseur en répétition
Crédit obligatoire : Annik
Hamel

Une danse se crée progressivement, elle naît d'une idée, d'une page blanche. Au début il n'y a rien, puis tout doucement les gestes, les phrases chorégraphiques, les scènes s'accumulent. Tous les créateurs ne vivent pas nécessairement le processus de la même façon. Voyons voir si Martin, lui, a une manière particulière de créer, de vivre un processus de création?

Il n'y a pas de recette : être perméable à l'environnement, voilà une première règle pour Martin. Pour lui, le contexte détermine la façon de travailler : les danseurs sont des personnes qui arrivent chargées d'un bagage de vie et de danse, puis il y a le projet qui peut orienter des façons de travailler. Par exemple, pour ce projet-ci, les danseurs et lui-même se sont initiés aux codes du hip hop, ils ont pris des leçons. Alors, pas de certitude, chaque création en est une nouvelle.

Puis il y a un autre partenaire avec lequel il faut apprendre à vivre : le doute. « On panique pendant deux mois mais au bout du compte on arrive à quelque chose », dira-t-il. Son expérience

lui permet maintenant d'être de plus en plus observateur de ces façons de faire. « La création demeure une chose mystérieuse; j'aime observer mon processus... c'est une aventure. » Grand improvisateur, Martin fait confiance aux hasards. Il privilégie une forme de mise en scène, il lance des balises, invite les danseurs à s'aventurer dans l'idée puis il est attentif à ce qui se passe. Il dit : « il y a une espèce de jeu entre les coïncidences, les improvisations et moi, mon cerveau qui intervient là-dedans. » Ainsi, les mouvements, les tableaux se construisent et les idées se précisent. Pour une heure de spectacle, dites-vous qu'il y a 200 heures de travail. Ouf!

La scène dans tous ses états

De plus en plus, nous voyons chez les créateurs le studio et la scène se confondre, tous deux devenant des lieux d'exploration, des laboratoires d'expérimentation du mouvement ou encore de relation avec le public. Ainsi de nouveaux créateurs mettent l'accent sur la notion de processus, c'est-à-dire que l'expérimentation prime sur le spectacle fini. On peut ainsi voir la danse se construire sous nos yeux ou encore se déconstruire. Parfois même, le public fait partie du spectacle en étant interpellé ou en participant activement au déroulement du spectacle. La scène, tout comme l'idée du spectacle, ont souvent été remises en question par les artistes. C'est pourquoi vers les années 1960-1970, les artistes sont sortis à l'extérieur en envahissant les espaces publics : les toits, les hangars, la rue, etc. pour redonner une nouvelle vie à la danse.

Il y a un peu de cette idée de mise à jour du spectacle dans la pièce *Un peu comme toi*. Parfois les danseurs sont présents sur scène sans danser, comme en attente, ils prennent place un peu comme toi en spectateur de l'action qui s'y déroule. Ton regard peut ainsi porter sur « la coulisse » ou sur l'action centrale : voilà que l'on t'offre un choix. Tout à coup la scène n'est plus seulement que spectacle : se jouent sous tes yeux le quotidien du danseur, le dévoilement des dessous du spectacle ou un moment où il y a toi à qui l'on s'adresse et les danseurs devant toi.

Travailleur autonome

Chorégraphe avec sa propre compagnie, chorégraphe indépendant, chorégraphe invité, interprète pigiste ou interprète membre d'une compagnie, compagnie avec chorégraphes invités : voilà autant de façons d'exercer sa profession d'artiste en danse. Parfois par choix, parfois par obligation, les artistes de la danse n'évoluent pas à l'emploi d'une compagnie ou regroupés autour d'une même équipe. Certains chorégraphes choisissent à chaque création de faire équipe avec de nouveaux danseurs, tandis que d'autres sont fidèles à leurs interprètes. Il existe plusieurs façons de travailler. Nous le savons, gagner sa vie comme danseur ou chorégraphe n'est pas facile. Qu'à cela ne tienne, les artistes d'aujourd'hui ont trouvé des façons innovatrices de s'organiser ou de s'associer pour faire face à la difficulté parfois criante de danser. Ceux-ci s'organisent autour de collectifs d'artistes qui leur permettent de partager des coûts de production ou de diffusion, ou encore de se doter d'un espace de travail. Certains interprètes se regroupent et invitent des chorégraphes à créer pour eux, ils n'attendent pas les coups de fil. Les jeunes artistes en danse sont innovateurs et créatifs et font en sorte que la danse demeure vivante et se rapproche davantage du public.

Martin fait partie de ces jeunes artistes qui travaillent au sein d'un collectif. Parfois aussi il travaille seul, et parfois – c'est le cas ici – il dirige comme chorégraphe invité un groupe de danseurs. Cette façon de vivre son métier lui apporte énormément. Voilà comment il en parle : « Je vis dans un contexte où il est difficile de penser compagnie avec interprètes et tout...Ce qui m'est donné, c'est de travailler de projets en projets et finalement j'embrasse cela totalement. Même que cela me donne une liberté, c'est l'artiste nomade. C'est-à-dire une personne autonome sans structure, qui vogue de projets en projets et qui à travers l'expérience cumule

énormément de richesse compte tenu de la multiplication des contextes, des façons de travailler. Parfois on est en mesure de diriger un projet lorsqu'on a été collaborateur et que l'on a vu comment cela marchait... Il y a des périodes où l'on a plus ou moins de disponibilité à l'un ou à l'autre. C'est un peu comme dans la vie, on n'a pas toujours le gouvernail... Je suis une personne assez versatile, j'aime être « boss » mais j'aime aussi être esclave... »

As-tu pris connaissance de la particularité de la compagnie Montréal Danse, de son fonctionnement? Ce document contient des informations sur la compagnie.
Connais-tu le nom d'une autre compagnie de danse, québécoise ou canadienne?

***« Un peu comme toi »**

Un titre nous renseigne beaucoup sur une pièce, il annonce, il prépare, il capte notre attention.
Un peu comme toi, pourquoi ce titre?

Un peu comme toi, c'est un peu de toi et un peu de moi. Sur scène il y a des danseurs qui ne sont pas des ados. Le créateur n'est pas un ado. Mais il a bien fallu qu'il s'intéresse au monde des ados pour faire naître cette pièce. Et peut-être même que ces deux mondes ne sont pas si éloignés?

Un peu comme toi est une sorte d'invitation à faire connaissance, à écouter, à regarder les autres (les danseurs) te regarder. Comme le dit Martin : « J'ai déjà été comme toi et peut-être que je peux un peu comprendre ce que tu vis. J'suis encore un petit peu comme toi. »
Et toi, quel titre donnerais-tu à cette pièce?

Voir

Voir, c'est plus que regarder. C'est dénicher dans ce qui t'est offert un élément qui se révèle à toi. Ton regard n'est jamais neutre, surtout en situation d'appréciation, il agirait plus comme un capteur qui cherche à reconnaître ce qui a du sens pour toi.

La danse offre à voir des corps en mouvement, mouvements parfois gracieux, parfois tordus, parfois à connotation sexuelle. Ceux-ci expriment plus que les corps de la *pub*, plus que les gestes du quotidien. On pourrait dire qu'ils sont chargés socialement.

En regardant avec curiosité, certains gestes te parleront plus que d'autres, te rappelleront un souvenir, un état. Ainsi, cela te permet d'entrer en contact avec l'imaginaire du chorégraphe. Le spectacle n'est-il pas avant tout une relation à construire avec les interprètes, leur jeu, leur danse et toi? Plus qu'un simple objet de consommation, le contact avec une œuvre demande à sortir de notre habitude de consommateur passif. En adoptant une attitude d'ouverture, tu peux découvrir des choses inattendues et, qui sait, peut-être que la danse te permettra de voyager, de trouver

des chemins vers ta propre imagination et même d'explorer ta propre créativité. Martin a choisi d'introduire dans la pièce beaucoup d'objets, d'actions, de morceaux de votre univers afin que vous puissiez vous y reconnaître. Par exemple, le break dance est présent mais comme il le dit : « je garde un œil critique ». Il choisit d'en faire un commentaire, de se positionner. Pour lui, une vraie rencontre peut bousculer : « En même temps, le fait que ça bouscule... on n'est pas dans un monde de consommation. Le monde du spectacle souvent est un monde de consommation, je veux dire on va privilégier des pièces, des choses que le monde va aimer mais là on n'est pas là. »

Alors derrière les images qui se montrent, il y a certaines choses qui se cachent. À toi de les découvrir!

Les yeux de l'artiste

« La danse est un thermomètre du sensible et se nourrit des grandes comme des petites émotions : du quotidien aux grands drames de l'humanité. »⁷

L'artiste n'est pas si différent de nous tous, il se questionne sur tout ce qui l'entoure : l'amour, l'amitié, les grands bouleversements sociaux, technologiques, environnementaux, le contexte de mondialisation accélérée, etc. Mais ce qui le distingue, c'est qu'il décide d'en faire sa nourriture pour créer et d'en faire un métier. Peut-être que ses yeux voient avec plus d'acuité et d'interrogations ce qui l'entoure. Aujourd'hui, les artistes de la danse- les chorégraphes- questionnent souvent comment l'être humain, le vivant, subit, vit, réagit à cette nouvelle complexité qui nous entoure. La danse actuelle épouse son temps. Les nouveaux créateurs cherchent à exprimer le monde d'aujourd'hui, le présent, le visible comme l'invisible. Comme un chercheur, l'artiste se doit de repousser les frontières du connu, de réinventer les codes.



Martin Bélanger
Crédit obligatoire :
Annik Hamel

Martin fait partie de ces artistes pour qui la recherche chorégraphique dépasse l'esthétisme ou le besoin d'expression personnelle. À la manière d'un artiste engagé, il y a une part de désir de changer le monde, à tout le moins celui de provoquer une nouvelle relation entre l'artiste et le public. Pour lui, la danse devrait retrouver cette fonction originale de rassemblement. Prendre place dans une salle de spectacle devrait être un acte de consentement : « un moment convivial qui se rapproche de la salle communautaire. » Voilà pourquoi réinventer les manières de faire, de dire, d'exprimer et d'échanger avec le public fait partie de ses motivations.

⁷ Chantal Pontbriand dans le Cahier de promotion FIND 2003

Activités en lien avec la pièce

Carnet de l'élève

Activité 1 : « Fiche d'identité »

Fiche d'identité :

<p>Photo de l'élève</p>

Nom :

Âge :

Lieu de naissance :

Étudie à :

Habite à :

Tes influences :

Trait particulier :

Goûts musicaux :

Activité favorite :

La chose la plus importante pour toi :

Spectacles vus :

Activité 2. « Enquête d'identité »

Disciplines concernées : Français (ou anglais) et Danse

Matériaux requis : espace pour bouger, crayon, papier

Création chorégraphique (composition) en lien avec la thématique d'*Un peu comme toi*

Dans la pièce *Un peu comme toi*, plusieurs éléments de l'environnement scénographique (technologie, musique, chansons, accessoires, etc.) de même que les mouvements qui constituent certaines séquences dansées (hip-hop, house), rappellent un univers propre aux jeunes. En partant de cette idée, cette activité propose que l'élève pousse plus loin la recherche sur ses propres caractéristiques comme source de création. En lien avec les compétences du français (ou de l'anglais) langue d'enseignement, celui-ci rédige un questionnaire plus complet que la fiche d'identité (activité 1). Ce questionnaire vise à faire le portrait d'un autre élève en définissant ses préférences vestimentaires, musicales, sociales, scolaires et ses caractéristiques : goûts, caractère, trait particulier, etc. Une fois le questionnaire rempli, les réponses sont mises en commun de manière à constituer des familles. L'élève se voit alors attribuer une famille d'appartenance prenant appui sur les similitudes dégagées des réponses obtenues au questionnaire. Par exemple : la famille des passionnés de musique, la famille des rêveurs, la famille des curieux, des impulsifs, etc.

En équipe débute une période d'exploration et d'improvisation à partir des éléments du langage afin de constituer des mouvements caractéristiques de sa famille. Puis, l'élaboration de phrases gestuelles se réalise par l'exploitation de qualités dynamiques appropriées, par l'utilisation judicieuse de procédés de composition. Les élèves trouvent ensuite une musique caractéristique de leur famille.

La ou les phrases terminées, il s'agit maintenant d'introduire certains mots ou phrases verbales issus des réponses et de les inclure en support sonore à sa phrase gestuelle. Cela peut amener à modifier la phrase ou l'espace d'exécution. À l'image de certains passages de la pièce *Un peu comme toi*, il s'agit alors de jouer avec le rythme, la répétition, l'alternance de certains mots pour en faire une ligne rythmique et mélodique, qui vient se mêler à la musique choisie. Puis l'incorporation d'éléments scéniques vient enrichir l'environnement chorégraphique. Les objets sont choisis parce qu'ils sont significatifs et caractéristiques d'un groupe.

Puis une troisième étape consiste à créer à l'intérieur de cette danse un moment solo où, un élève à la fois, chacun exécute un mouvement, une phrase caractéristique de sa personnalité, ce à quoi les autres répondent en reprenant ces mouvements tels quels ou quelque peu modifiés, comme pour dire nous sommes *Un peu comme toi*.

Activité 3 : « Hip hop sans dessus dessous : hhipho »

Discipline concernée : Danse

Matériaux requis : espace pour bouger, différentes musiques (classique, rock, chanson, métal, pop, funky, etc.)

Choisir quelques mouvements hip-hop et les enchaîner de manière à créer une phrase gestuelle. Puis soumettre cette phrase à plusieurs modifications (déconstruction). D'abord l'interpréter sur différents styles musicaux en cherchant surtout à créer un effet de contraste. Voir comment cela modifie l'impact sur le spectateur. Puis refaire cette même phrase en modifiant la vitesse : soit dans un enchaînement lent et continu, soit dans un enchaînement où alternent le vite et le lent. Pour complexifier encore un peu la déconstruction, partir de la phrase initiale ou celle dont la vitesse a été transformée ou encore les deux, et danser avec un partenaire en jouant sur différents rapports (interrelations). La séquence peut alors s'exécuter en jouant avec les différentes possibilités (face à face, dos à dos, coté-coté, haut-bas) ou en trouvant des points de contact. Une autre déconstruction consisterait à faire exécuter par exemple le mouvement des jambes par les bras et inversement. Toute action est reprise par une autre partie du corps, entraînant bien sûr une modification du mouvement ou de l'action.

Activité 4 : « Les spécialistes du voir »

Discipline concernée : Danse et français (anglais)

Matériaux requis : papier, crayon, modèles de critique et de pré-papier

Il y a différentes façons de jouir de la danse, d'en apprécier le contact : on peut danser soi-même mais on peut aussi en être un consommateur. Dans cette dernière catégorie, il y a le simple spectateur et il y a le critique : le spécialiste du voir. Son rôle est essentiel pour nous faire connaître un spectacle, un artiste, pour nous aider à situer son travail historiquement ou culturellement. Par ses yeux aiguisés, ses connaissances, le critique peut nous aider à mieux voir une œuvre ou encore nous donner l'envie d'aller la voir. L'activité qui suit propose de jouer au critique et de rédiger soit un pré-papier ou une critique.

Le premier s'écrit et paraît habituellement dans les journaux avant que le spectacle n'ait lieu. Il s'agit alors de présenter le spectacle à venir dans un court texte. Celui-ci devrait contenir des informations sur le chorégraphe et sur la compagnie (ce qu'il ou elle a réalisé antérieurement, ce qui le ou la caractérise). On devrait y retrouver quelques phrases « accrocheuses » pour nous inciter à aller voir le spectacle, et finalement des informations qui répondent au : qui, quoi, où et quand. En faisant une recherche sur le chorégraphe Martin Bélanger et la compagnie Montréal Danse (ce guide vous donne plusieurs informations) et en trouvant des modèles de pré-papier dans les journaux, l'élève rédige, à la façon du journaliste-critique, son premier article.

La critique quant à elle va beaucoup plus loin. L'activité proposée consiste d'abord à choisir parmi les mots du guide certains aspects (2 ou 3) sur lesquels l'élève portera son attention (histoire, habits, style de danse etc.). D'autres aspects peuvent venir compléter l'observation, tels que l'emploi de la musique, les accessoires etc. Avec son œil aiguisé et sa mémoire, l'élève redonne vie au spectacle en nous faisant part de son appréciation sur papier. Il s'attardera à nous décrire objectivement comment les éléments étaient utilisés, puis à nous dire ce que cela a suscité comme réaction chez lui, (plaisir, perplexité, surprise...) et pourquoi il a eu cette réaction. De plus, il nous dira comment cet élément s'accordait au reste de la pièce et finalement, il s'attardera à relever les points forts et les points faibles de la pièce. En résumé, il s'agit d'écrire une appréciation qui traduit de manière équilibrée comment l'œil, le cœur et les sens ont été sollicités durant la pièce.

Bibliographie

Cahier de théâtre Jeu. *Danser Aujourd'hui*. Juin 2006, n° 119

Collantes Nathalie et Julie Salgues. (2002). *On danse?* Paris : Éditions Autrement Junior, 63 p.

d. le magazine pour découvrir la danse vol 1 n° 1, (2002) production Regroupement québécois de la danse, Bibliothèque nationale du Québec.

Festival International de Nouvelle Danse, Programmes édition 2001, 2003

Febvre, Michèle. (1995). *Danse contemporaine et théâtralité*. Paris, Librairie de la danse, 163 p.

Ressources sur Internet :

Compagnie Montréal Danse : www.montrealdanse.com

Centre national des Arts : www.nac.cna.ca

Volet Arts et éducation du Centre national des Arts : www.artsvivants.ca

Revue électronique sur la danse canadienne

Dance Collection danse : www.dcd.ca

Dfdanse (webzine en français) : www.dfdanse.com

The Dance Current : www.thedancecurrent.com

Dance International Magazine : www.danceinternational.org

Depuis une dizaine d'années, à titre de conseillère en éducation artistique, **Nicole Turcotte** s'est impliquée dans plusieurs projets culturels à saveur éducative. Elle a participé comme rédactrice à des revues à contenu culturel et éducatif et à la conception de guides pédagogiques pour des spectacles jeunesse. Elle a aussi participé à l'élaboration des nouveaux programmes d'art au secondaire du Ministère de l'Éducation du Québec et agit depuis 15 ans comme chargée de cours au département de danse de l'Université du Québec à Montréal. Son expérience comme interprète professionnelle (avec entre autres, Hélène Blackburn et Jean-Pierre Perreault) puis comme enseignante au secondaire pendant 12 ans lui confère une sensibilité particulière aux réalités des deux univers.